



Petit Courrier des Dames.
 Boulevard des Italiens N.º 2. près le passage de l'Opéra.
 Coupe de cheveux demi-Grec par M. Maillly, rue S.º Martin N.º 149. Redingotte fleur à boutons de
 métal, bombés et à poches en travers, Pantalon de cheval en drap avec basane pareille et à
 bottes stylées en maroquins.



Petit Courrier des Dames.
Boulevard des Italiens N^o. 2. près le passage de l'Opéra
Robe de gros de Naples Chapeau de velours noir rayé en satin orné de fleurs jaune

PETIT COURRIER DES DAMES

OU

*Nouveau Journal des Modes,
des Théâtres, de la Littérature & des Arts.*

Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois, dont une d'homme et une de chapeaux.

Papier des manufactures d'Arches et d'Archette (*Vosges*).

Prix de l'abonnement : pour trois mois..... 9 fr.
pour six mois..... 18
pour l'année..... 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS.

AU BUREAU DU PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens,
N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra.

Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.-Lib. du Journal, rue
St.-Louis, N^o 46, au Marais, et rue Richelieu, N^o 47 bis ;
MARTINET, libraire, rue du Coq-St.-Honoré.

A LONDRES.

Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, Rathbone-place.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et C^{ie}, libraires, sur le Rokin.

A LEIPSICK,

Chez MM. ZSCHECH et KRINITZ.

Pour les provinces du Rhin et l'Allemagne, chez M. ALEXANDRE, au
Salon Littéraire, à Strasbourg.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

MODES.

A la cour comme à la ville, aux théâtres comme aux promenades, l'écoissais a la prééminence sur tous les autres dessins. On ne vent que de l'écoissais, on s'en pare de la tête aux pieds, et depuis les élégans brodequins jusqu'au riche béret, depuis la blouse en irack, que l'on déploie au sortir de son lit, jusqu'à la robe en velours, que l'on admire le soir dans un brillant



salon, tout est à carreaux, tout est bariolé, hormis toutefois les étoffes à colonnes qui sont aussi de très-bon goût.

On peut remarquer cependant que les lignes qui forment les carreaux des robes écossaises sont de couleurs moins variées que l'année dernière. Sur des fonds roses ou bleus on ne voit souvent que des raies noires et jaunes; les écossais fond solitaire et gris, quadrillés en noir et rouge, sont aussi assez répandus. Nous pouvons assurer que c'est surtout dans les réunions des plus hauts personnages que l'écossais a établi sa domination. Une dame, trop connue pour nous permettre de la citer, mais que chacun se glorifierait de prendre pour modèle, avait, dans une dernière soirée au château, une robe en grenadine blanche à colonne satinée; son béret, en velours écossais, entièrement plat sur le fond et orné de deux aigrettes blanches, était posé sur le côté gauche de la tête et laissait une partie de la nuque à découvert; une écharpe en gaze cachemire écossaise et enfin des brodequins en satin écossais, garnis en haut par une petite frange, complétait ce costume aussi élégant que gracieux. Il était à remarquer, dans cette même soirée, que les femmes avaient presque toutes des brodequins en satin écossais, bleu Haïti ou Monstre; on peut assurer que cette mode, très-avantageuse aux jolis pieds, va se répandre cet hiver.

— Les fonds des bérets sont unis et très-grands, et on ne peut mieux les comparer qu'à un grand plat posé sur le côté de la tête. Ceux en velours écossais sont les plus élégans. On en voit en velours ponceau quadrillés en or, et ornés d'un oiseau de paradis, qui, attaché vers l'oreille, traverse le sommet de la tête. Un gros nœud à bout frangé est quelquefois placé sur le côté; on en voit aussi dont la grande calotte qui constitue essentiellement la forme du béret, au lieu d'être plate dans toute sa circonférence, est croquée sur le milieu, et s'évasant sur les côtés, figure deux grands papillons sous lesquels se trouvent les touffes de cheveux. Deux plumes rondes, couleur feu, placées sur le côté gauche, se séparent et viennent retomber, l'une (beaucoup plus courte) vers le milieu du front, et l'autre s'inclinant vers l'oreille. Sur le côté droit d'un béret tout rond, en velours noir, on place au-dessus du fond deux biais en velours noir doublé en satin écossais, qui figurent deux petites passes de chapeau. Le bord

du fond du béret forme une troisième passe ; entre les deux bords d'en haut sont placés deux esprits blancs.

— Beaucoup de capotes du matin sont en gros de Naples, couleur Monstre ; on les double en satin rose ou violet. On les garnit de nœuds formés de deux rubans cousus ensemble et assortis aux nuances du dessus du chapeau et de la doublure de la passe.

LITTÉRATURE.

Le recueil de *Poésies de M^{me} Amable Tastu* (1) depuis si long-tems promis aux amateurs des bons vers, vient d'être enfin livré à leur impatiente curiosité. Il achèvera de mettre le sceau à la réputation de son aimable et modeste auteur. Chacune des pièces qui le composent porte l'empreinte d'un grand et véritable talent, uni aux sentimens nobles et touchans d'une belle ame. Nous croyons qu'une citation de ce livre est le meilleur éloge que nous en puissions faire.

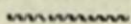
LA MENDIANTE.

Le jour fuit, la nuit tombe, et ses ombres glacées
Ajoutent leur tristesse à mes tristes pensées !
Pour moi, tout est besoin, souffrance, isolement ;
Mon feu s'éteint, mon corps languit sans aliment ;
J'ai froid, j'ai faim. Pourtant, du fond de mon asile,
J'entends le bruit joyeux des plaisirs de la ville.
Dans ces jours de folie et de brillans loisirs,
Qui pourrait refuser à mes humbles desirs
Le pain qui soutiendrait ma débile existence !
Sortons, et des passans réclamons l'assistance :
Que du moins leurs secours m'empêchent d'expirer,
Si je puis me résoudre, hélas ! à l'implorer...
Mon cœur bat, mes genoux fléchissent, et ma bouche
Craint de ne pas trouver un accent qui les touche !...
Madame !... Ils passent tous... Monsieur !... Sur leur chemin
Vainement le malheur tend sa tremblante main :

(1) Un volume de luxe. Prix : 6 fr. in-18, 15 fr. in-8°. A Paris, chez Ambroise Dupont et Compagnie, rue Vivienne, n° 16 ; et chez Dondey-Dupré Père et Fils, Imp.-Lib., rue St.-Louis, n° 46, au Marais, et rue Richelieu, n° 47 bis.

A la pitié leur ame est à jamais fermée,
 Ou ma voix à prier est mal accoutumée.
 Hélas!... quels doux concerts! quels sons pleins de gaité!
 Dans ces salons où brille une vive clarté,
 Retentissent ces airs, doux signal de la danse;
 J'écoute en soupirant leur rapide cadence.
 Charme de la jeunesse, accords jadis connus,
 Beaux jours de mes beaux ans, qu'êtes-vous devenus?
 Loin d'un monde orgueilleux, les fêtes du village,
 Un rustique instrument et le bal sous l'ombrage,
 Me donnaient des plaisirs qui valaient tous les siens:
 A ses loisirs pompeux je préférerais les miens.
 O momens fugitifs de mon adolescence,
 Qu'embellissaient la paix, l'espoir et l'innocence,
 J'en atteste aujourd'hui votre doux souvenir,
 Je ne demandais rien au douteux avenir,
 Rien, que de me laisser sans regret, sans envie,
 Suivre le cours obscur d'une paisible vie!
 Eh bien! fortune, amis, espoir; j'ai tout perdu.
 Quand je réclame en vain le bonheur qui m'est dû,
 Vous, favoris du sort, bercés par la mollesse,
 Vous osez m'étaler cet éclat qui me blesse!
 Je vis dans la douleur, vous vivez dans les jeux;
 Pourquoi vous plus que moi? Pourquoi vous seuls heureux?
 Tandis qu'autour de vous tout respire la joie.
 Que vos ombres, glissant sur ces rideaux de soie,
 Décèlent vos plaisirs, moi, je souffre et je meurs.
 Oh! du moins que mes cris, mes sinistres clameurs,
 S'élèvent jusqu'à vous et troublent votre ivresse.
 Frémissez à l'accent d'une voix vengeresse!
 Puissent ces gais concerts, ces doux bruits d'instrumens
 Se transformer pour vous en sourds gémissemens!
 Qu'au fond de ces miroirs, brillans de vos images,
 La misère et la faim, de leurs pâles visages,
 Sur vos fronts consternés épouvantent les ris!
 Puissent sur vous enfin, peser de tout leur prix,
 Ces colliers, ces bandeaux, ces coûteuses parures,
 Dont le luxe odieux inscite à mes tortures....
 Allez, soyez maudits!... Je m'égare... Grand Dieu!
 Qu'ai-je fait?... qu'ai-je dit, hélas! et dans quel lieu?
 Cet amer désespoir, ces criminelles plaintes,

D'un temple révére, souillaient les marches saintes!...
 J'essaie à me soumettre et je l'essaie en vain;
 En vain un froid mortel se glisse dans mon sein;
 Cette félicité, qui se cache à ma vue,
 Je ne veux point mourir sans l'avoir entrevue!
 Pardonnez-moi, Seigneur! Je suis faible; ma voix
 S'élève encor vers vous, une dernière fois;
 Parlez, Dieu tout puissant! De ces biens de la vie,
 Me rendez-vous ailleurs la part qui m'est ravie?...
 Ce bonheur fugitif, que j'espérai long-tems,
 Je ne l'ai point goûté, Seigneur, et je l'attends!



LE CONVOI.

Où se dirige cet imposant cortège de mort? je n'aperçois point le luxe et l'appareil militaire qui indiqueraient qu'un grand de la terre est porté vers sa dernière demeure, mais à la variété de toutes ces physionomies où la douleur n'empêche pas de voir encore les traces de l'esprit, de l'imagination et du génie, il faut que le cercueil escorté par une assemblée aussi remarquable contienne les dépouilles mortelles de quelque homme éminent par les dons de l'intelligence, ou par une illustration populaire.

Je m'approche de l'un de ceux qui formaient ce long cortège et il satisfait ainsi ma curiosité: Nous menons au champ du repos un homme qui a ceint le bandeau des rois et revêtu la pourpre impériale; une grande partie de son existence s'est passée dans la grandeur: vingt couronnes ont reposé sur sa tête, des populations tout entières qui se disputaient le bonheur d'admirer sa puissance, ont applaudi à ses triomphes et célébré sa gloire; nul n'a gémi sous son sceptre, et l'or qu'il avait recueilli dans les honneurs du trône, il le distribua aux malheureux qu'il retrouvait dans la vie privée. Vous voyez ici tous les compagnons de son illustration, tous les ministres de sa voix dominatrice qui s'empressent à lui rendre leurs derniers devoirs.

Au même instant, j'aperçus le char funèbre; une simple couronne de laurier, entrelacée de bandelettes, était placée sur les restes mortels que la foule accompagnait, et de chaque côté de la route, tous les spectateurs se découvraient avec respect et semblaient prendre part au deuil général.

Ma curiosité se trouva excitée, je me joignis à la foule et

j'entrai dans le lieu de la sépulture en même tems que la procession funéraire ; la foule augmentait, un grand nombre de jeunes gens dont les traits portaient l'empreinte de la douleur, s'empressèrent autour du char, se saisirent du cercueil et voulurent le porter sur leurs épaules.

Alors des orateurs prirent la parole : le premier annonça qu'il avait partagé les travaux du mort, qu'il était son disciple et son ami ; il y avait dans son débit une solennité religieuse qui indiquait la douleur et l'admiration ; deux autres, plus âgés et dont l'éloquence était plus pure et plus simple, ajoutèrent quelques nouveaux détails ; des applaudissemens unanimes succédèrent à ces touchantes oraisons : des couronnes furent jetées sur la fosse qui enfermait l'objet de tant de regrets ; quelques femmes qui avaient eu le courage d'affronter cette lugubre cérémonie tombèrent évanouies, et bientôt toute l'assemblée se retira dans un pieux recueillement.

Étranger à la France, où j'étais arrivé depuis quelques jours, je demandai enfin quel était le personnage illustre qui avait réuni tant de pleurs, de regrets et d'éloquens adieux, j'avais entendu prononcer plusieurs fois le nom de Talma. Un vieillard, qui se retirait avec toute la contenance d'une profonde affliction, me dit : Talma, que vous paraissez n'avoir point connu, a été notre premier tragédien ; il a ennobli notre scène ; ce qui doit nous toucher plus encore, il fut homme de bien, et tous ceux que vous avez vus ici sont venus pour rendre hommage autant à sa bienfaisance qu'à son immortel génie.

MÉLANGES.

— *Le Siège de Corinthe* a levé sa consigne. Depuis la quatrième représentation tout le monde peut y aller. C'est vraiment un grand malheur que cet ouvrage, à qui l'administration a donné tant de soins, n'ait pas été joué au théâtre Italien. Il y eût obtenu la même vogue que tous les opéras de Rossini. Ce n'est pas de la musique que l'on veut à l'Académie Royale de Musique ; on veut l'armée des génies d'Aladin, les chevaux blancs de Cendrillon, et des femmes enlevées dans des écharpes de gaze bleu de ciel.

— *La Dette d'honneur* au Vaudeville n'a pas été acquittée. —

Le public de la Porte-Saint-Martin ne veut pas absolument rendre à *Julia*, noble Florentine de la cour de Médicis, la visite qu'elle vient chaque jour lui faire avec sa famille. — *Mac-Dowel*, à la Gaité, frappé de ses trois coups de pistolet, n'aura jamais assez de charpie pour panser ses blessures. — *Les Couturières* de l'Ambigu ont été battues à plate couture; et à Feydeau *les Créoles*, arrivées d'Amérique à Paris, à si grands frais, seront très-probablement, après dix ou douze représentations, renvoyées dans l'autre monde, malgré la grâce de M^{me} Pradher, l'énergie de Gavaudan et les entrechats de l'aërien Ponchard.

— La cheminée d'une élégante doit être aujourd'hui ornée de deux étuis en bronze, destinés à recevoir des flacons d'eau de Cologne; ces flacons, en cristal à côte, ont la forme des bouteilles communes, et comme il est dans le goût moderne de donner à tous les meubles une forme gothique, on voit beaucoup de ces étuis qui représentent une tourelle antique.

— M^r Frédéric Lemaître, auteur du *vieil Artiste*, et artiste lui-même au théâtre de l'Ambigu, vient d'épouser M^{lle} Halignier, actrice du même théâtre. M^{lle} Halignier a consenti très-volontiers à ce que son mari fut *le maître*.

— Depuis quelque tems toutes les célébrités modernes ont été livrées aux honneurs de la lithographie; pour cinq sols, on peut se procurer les traits de tous les hommes qui font parler d'eux. Un procès va, dit-on, être intenté par un jeune académicien à qui l'on a donné toute la laideur d'Ésope.

— S. A. R. MADAME a été deux fois au spectacle depuis quelques jours; les adieux de M^{me} Pasta ont été honorés par ses augustes regrets; et les acteurs du Vaudeville ont reconnu qu'ils n'avaient point été oubliés par l'aimable princesse qu'ils ont eu l'honneur d'accompagner à Dieppe.

— M^r Rossini n'est plus directeur du théâtre Italien. Le maestro est nommé inspecteur général du chant en France, et premier compositeur du roi. On dit que M^r Paër succède à M^r Rossini dans les fonctions de directeur Favart.

— On lisait ces jours-ci sur les murs de Paris une réclamation touchante, quoiqu'il ne s'agit que d'un effet perdu. M^r Lemaire, peintre, réclamait une tabatière en or, ornée d'un portrait, qu'il avait oubliée dans un fiacre. L'affiche porte ces mots : Si la personne qui a trouvé la tabatière n'est point

heureuse, elle peut la garder sans scrupule, mais elle est instamment priée de renvoyer le portrait.

— Un Allemand arrive à Strasbourg et descend dans un hôtel; on lui demande ce qu'il veut pour son dîner; il répond en un vers :

Rain, porc, riz, rôti, roast, bref, rhum, rack, schnick, schuaps, kirch, punch.

— M^r R , homme de lettres, sortait d'un dîner de garçons avec C , du théâtre de l'Odéon; les libations n'avaient pas été épargnées pendant le repas, et les deux convives éprouvaient quelque peine à se soutenir. Arrivés sur la place des Victoires, ils trébuchent; M^r R tombe sans pouvoir se relever. C cherche en vain à le remettre debout; enfin, n'y pouvant parvenir, il se rend en toute hâte chez l'épicier voisin, achète un lampion, l'allume et le place sur le buveur renversé : A présent, dit-il, je puis aller me coucher; je suis sûr qu'on ne l'écrasera pas.

— Depuis cinq jours tous les *dilettanti* ont un crêpe au chapeau. M^{me} Pasta est partie pour l'Italie.

ANNONCES.

Il vient de paraître chez les éditeurs du *Répertoire du Théâtre-Français*, en deux volumes in-8°, rue Saint-André-des-Arcs, n° 41, un superbe portrait de Talma. Notre célèbre tragédien a donné plusieurs séances à M. Devéria, pendant la maladie qui vient de l'enlever aux nombreux admirateurs de son rare talent. Nos lectrices ne trouveront pas, dans ce portrait, le Talma qui les faisait frissonner, mais elles verront les traits de ce grand acteur affaiblis, altérés par les douleurs, conservant cependant son beau caractère. Nous recommandons ce portrait, très-bien gravé, à nos abonnées; elles le trouveront à l'adresse ci-dessus, et chez tous les marchands de gravures. Prix : 1 fr., 2 fr. avant la lettre, et 3 fr. sur papier de Chine.

Le Chocolat est un aliment si salubre, que nous croyons rendre service à nos abonnées, en leur annonçant que M. Cellier, impasse Coquenard, faubourg Montmartre, vient d'inventer une machine à broyer, qui, par la célérité et la perfection du travail, lui permet de donner pour 2 fr. 25 des chocolats d'une qualité aussi bonne que ceux qui se vendent ailleurs 3 et 4 fr. la livre.

A ce Numéro sont jointes les Planches 423 et 424.

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St-Louis, N° 46, au Marais.